

	Le Gall Joseph : Né le 14-05-1879 à Guilligomarc'h ; 1903, prêtre et professeur à Paris ; 1906, vicaire à Scrignac ; 1909, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1919, aumônier du Likès ; 1931, recteur de Gouézec ; 1955, aumônier de l'hospice de Kervoanec, Plougourvest ; 1960, retiré ; décédé le 26-01-1960. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1960 p. 350-354.
--	---

Chacun de nous, sa tombe refermée, a droit à l'évocation de sa vie par une plume amie, à l'intention de ses confrères pour une fois attentifs, prêts à l'attendrissement autant qu'ombrageux sur le point de l'honneur posthume fraternel. L'Eglise a des deuxième nocturnes pour ses saints ; ainsi faisons-nous pour les prêtres défunts.

Il faut s'y résigner, si l'on ne veut pas laisser encourir à des amis personnages ou non, la disgrâce suprême de passer pour des êtres insignifiants, qui ne surent point se faire d'amis comme c'est, on pourrait le craindre, le cas de saint Georges ou plus près de nous, de saint Houardon.

M. l'abbé. Joseph Le Gall n'eut pas l'heur d'être personnage dans le diocèse. Cependant, les fonctions de directeur diocésain de la presse, qui lui échurent aux anciens temps, lui valurent auprès de ses contemporains une large et souriante notoriété. Ceux qui l'ont approché plus tard savent le zèle qu'il continua de déployer en faveur de cet apostolat du quotidien catholique. Il ne pouvait comprendre que l'on ne fût pas lecteur assidu de La Croix, il s'en étonnait douloureusement. Mais l'étonnement donnait à son visage un aspect si charmant qu'il eût fallu toute l'ingénuité d'une vertu naissante pour résister au plaisir de lui faire cette surprise.

Son bureau témoignait, à sa façon, de cet attachement à la presse. Jour après jour, s'y amoncelaient revues et journaux, ses amis inséparables, jamais écartés. Ces chères feuilles éphémères n'en finissaient pas de mourir.

A l'occasion de son jubilé sacerdotal, il fut autorisé à porter les insignes des curés de canton. Il en ressentit quelque plaisir, sans doute ; il n'en fit pas confidence.

Nul d'entre nous n'échappe à la légende, même les plus solennels, fort heureusement !

Le recteur de Gouézec, assurément, prêtait à l'idéalisation. De miraculeuses distractions le surprenaient même en chaire : ses yeux s'éteignaient, le regard se réfugiait au dedans, les lèvres se fermaient ; son esprit alors s'envolait, s'éloignait, devenait invisible. L'auditoire attendait, intrigué d'abord, puis amusé, inquiet parfois, le plus souvent indulgent par la vertu de l'âge ou, pour les plus jeunes, de cette patience séculaire de l'Eglise enseignée. C'était interminable. Puis, subite comme le réveil d'un vieillard ou les virevoltes d'un martinet en un ciel d'été, la parole resurgissait de l'abîme du silence, éclatante ; le recteur ouvrait les yeux, il les avait candides. Il était de retour, on ne savait d'où.

Ces envols de l'esprit, sa curiosité intellectuelle inlassée, le sérieux, un tantinet tragique, de ce sectateur de la bonne lecture ou du bon film, encore plus, une prédisposition à prendre au mot ses partenaires, tous ses partenaires, jusqu'à y perdre sa dialectique et à se laisser abuser, en fallait-il tant pour le désigner comme une proie à la malice juvénile de ses confrères. Qu'il nous soit encore permis en ces temps de pauvreté, de prêter, au moins, à rire ! La tradition en est d'ailleurs si vénérable parmi nous que les plus chagrins devraient se rassurer.

Faut-il dire les deux audaces, les seules que j'ai connues à mon recteur ? C'était à la onzième heure de sa vie : il prit une voiture. Le vieux char avait l'âge incertain de chevaux-honteusement malmenés. Par bonheur, il parut toujours complaisant à l'inexpérience de son conducteur. A cette époque, les moralistes commençaient à peine à s'interroger sur la gravité de l'inconduite.

Et ce fut l'autre audace ; elle germa aux dernières heures et devait donner de profondes inquiétudes à ses amis. Il avait 78 ans, en effet, lorsqu'il fit l'acquisition longuement convoitée d'un vélomoteur. Cette jeune machine, enjolivée à souhait, surpuissante, prête à bondir, frémissante entre les mains de son chevaucheur insolite, fut secourable au viel aumônier solitaire de Kervoanec. Toute sa vie, en tous lieux, il avait porté barrette. C'est ainsi, casqué à l'antique, agrandi, que, haute silhouette légèrement courbée, il courait encore à 80 ans de trop longues aventures au-delà des monts. Il en est toujours revenu.

M. Joseph Le Gall était né à Guilligomarc'h en 1879. Ses études secondaires et théologiques le marquèrent durablement. Il sera de la troupe des intrépides qui, tels de modernes Sisyphe, porteront pendant cinquante ans et reporteront, chaque année alourdi, le poids écrasant d'une souscription au *Dictionnaire de Théologie*, arrachée à une jeune et naïve ferveur ecclésiastique. A 75 ans il n'avait pas encore réussi à en finir !

Il était ouvert à toutes les choses de l'esprit. Il ne poursuivit aucune recherche ; son goût l'inclinait plutôt vers ce que l'on continue d'appeler la culture générale. Sa fidélité à son journal et à l'honorable *AMI DU CLERGÉ* avait sa raison en cette passion de tout connaître autant qu'en son zèle pastoral. Il avait confié sa barque à leurs flots apaisés qui le menaient, insensible aux charmes de l'actualité mondaine, vers les îles fortunées du savoir. Il voulait être, à la gloire de l'Eglise un homme cultivé.

Ce besoin incessant d'apprendre le précipitait vers les congrès, les réunions, les sessions. Depuis longtemps ses contemporains avaient déserté le champ clos de nos débats ecclésiastiques ; l'aumônier de Kervoanec tenait encore. A 80 ans, il cherchait inlassablement à se mettre au courant et on le vit, sur son lit de clinique, poursuivre, entre les dizaines de son chapelet, la lecture d'un ouvrage très récent sur la Sainte Ecriture. Quelques heures plus tard il entra dans la lumière du Dieu de vérité qui avait été la joie de sa Jeunesse inaltérée.

Ordonné prêtre en 1903, M. l'abbé Le Gall devait attendre deux années pour obtenir un poste dans le diocèse ; c'étaient des temps de surabondance. Il s'exila donc à Paris et prit du service dans la surveillance scolaire, rue Vaugirard.

En 1905 il reçoit une charge de vicaire dans la chrétienté chancelante de Scrignac. Il en partait pour la paroisse de Recouvrance en 1908. Il fera toute la guerre 1914-1918 dans une formation sanitaire de l'avant. Enclin à rêver ou à poursuivre des idées plus qu'à se bercer par des souvenirs et à se diluer dans la confiance, modeste et homme de devoir au surplus, si l'on ose dire, on ne l'entendra pas effeuiller ses aventures.

En 1919 il est nommé aumônier au Likès ; il y resta douze ans et ne s'en détacha jamais. Il vouait aux Religieux une affection empreinte de la plus vive admiration.

Il avait 52 ans lorsqu'il fut appelé, en 1931, à diriger la paroisse de Gouézec. On ne pouvait attendre de sa nature ni de son âge qu'il prît de larges initiatives, à supposer qu'il en eût fallu prendre. Mais il fut, admirablement, un homme de prière et d'oraison. Il aimait à demeurer longuement dans sa vieille église gothique, une vaste bâtisse rustique du XVI^e siècle, sans élan, s'arrachant péniblement au sol, dont la sombre et calme beauté a subi les outrages de siècles éclairés ; par quel miracle a-t-elle pu garder sa grande verrière, comme un dernier éclat de sa parure printanière ?

Le recteur de Gouézec avait un sentiment très vif de sa charge pastorale ; la vue de son devoir lui donnait tous les courages. Il n'était pas l'homme de la diplomatie, des procédés obliques. Il allait plutôt par les chemins de la simplicité, à sa manière, semblant ignorer l'obstacle, tout surpris de le voir surgir sous ses pas trop assurés.

Il se dégageait de ses attitudes, de sa piété, de ses conseils, comme de ses invectives oratoires, une impression saisissante d'homme de Dieu, à la foi ardente et apaisée, soucieux de maintenir le respect de la loi divine et préoccupé de mener son peuple à l'intimité du Seigneur dans son Eucharistie.

Les malades étaient l'objet de sa prédilection. Il ne s'épargnait aucune fatigue pour leur assurer avec régularité le ministère de son sacerdoce.

Il eut, comme chacun, des soucis et des peines, mais il avait la force de ne pas se plaindre, trouvant son réconfort dans la prière et dans la lecture. Pour surmonter une certaine indécision de son esprit, dont il souffrait, il avait accoutumé de toujours recourir aux autorités, par un besoin de docilité qui était la marque du bon élève et du prêtre soumis.

Le grand âge était venu et la charge d'une paroisse commençait de lui peser. Il était sans ambition, il souhaitait seulement de continuer à servir l'Eglise jusqu'à l'usure de ses forces. Le désir lui en ayant été exprimé, il quitta sa paroisse en 1955.

Il arrivait à l'hospice de Kervoanec, en Plougourvest, animé du même zèle pour le soin spirituel de ces infirmes et de ses vieillards. Il se réjouissait des loisirs inépuisables qu'il pouvait consacrer à la prière et à ses chères lectures. Sa vieillesse était heureuse.

Aux premiers jours de 1960, sa santé réclama une intervention. Il avait 80 ans. L'heure de la retraite avait sonné ; il ne fut pas difficile de l'en persuader : encore une fois, il se démit de sa charge et, comme il l'avait fait tout au long de sa vie, il porta son sacrifice devant Dieu, dans son cœur, simplement, silencieusement. Il n'aurait pas la joie d'en faire l'offrande à l'autel.

Il était attendu, comme un nouveau, au monastère des ultimes contemplations en la ville sainte. La robustesse de sa constitution autorisait cet espoir. Mais le Seigneur en avait décidé d'autre façon, car Lui aussi attendait son vieux serviteur. Le 26 Janvier 1960, Il venait le prendre pour l'introduire dans Sa Joie.

J. F.